



FLOP !
En visite en Algérie, le chef de l'État français espérait pouvoir négocier l'augmentation des livraisons de gaz algérien pour nous assurer un hiver bien au chaud. Mais il est revenu bredouille...

Macron en Algérie

BEAUCOUP DE COULEUVRES AU MENU

Que retenir des trois jours d'Emmanuel Macron en Algérie ? Que le fringant président français reste un défenseur acharné de la start-up nation, concept en panne en France que le locataire de l'Élysée a décidé de refourguer à son homologue algérien ? Pourquoi pas... Que le patron des Marcheurs est venu en Algérie avec un avion rempli d'invités de marque alors que Paris n'a pas officiellement présenté ce voyage comme une visite d'État ? En même temps... on connaît la chanson. Ou encore que le président a eu beaucoup de coulevres à avaler ? Là, on peut dire que le chef de l'État a eu de l'estomac.

Ainsi les citoyens français ont-ils pu découvrir en mondovision qu'Emmanuel Macron ne représentait pas la présidence de la République mais la « Presidency of the Republic » ou encore la « Riasat al-Jumhuryia »... comme on a pu le lire sur le pupitre derrière lequel il a été invité à prendre la parole à son arrivée. Et tant pis pour ceux qui ne parlent ni anglais ni arabe. Ce genre de détail n'a du reste guère d'importance pour ce grand chantre de la mondialisation heureuse. Pas plus d'ailleurs que les insultes et invectives que le président de la République a reçues lors

de sa visite improvisée à Oran. En français, cette fois-ci : « *Va te faire foutre !* » ou encore « *la France mange notre pays* », « *Macron ne vient que pour une seule chose : le gaz* »...

Concernant la dernière saillie, on ne peut pas dire que ce soit faux. Derrière tout le barnum que cette visite a généré, il faut bien avouer que la seule vraie raison de la visite d'Emmanuel en Algérie était bien de réchauffer ses relations diplomatiques en été – il avait affirmé que le « *système politico-militaire* » algérien s'était construit sur une « *rente mémorielle* » – pour chauffer la France en hiver. Las. Malgré les danses du ventre sur fond de hip-hop et de raï de notre président en direction de son homologue Tebboune, rien de bien tangible n'a vraiment émergé de leur rencontre.

Un texte rempli de bonnes intentions a certes été signé, mais l'Italien Mario Draghi avait déjà fait ses emplettes au mois de juillet, ne laissant plus guère de gaz à ses voisins transalpins. Reste enfin l'annonce commune faite par les deux présidents algérien et français présentant la mise en place d'une commission d'historiens venant des deux côtés de la Méditerranée : finalement, la rente mémorielle, ça peut servir... ■ STÉPHANE AUBOUARD

PRENONS-LES AU MOT

FIXER : UNE DÉFINITION TRÈS MOUVANTE

En Aveyron, l'incendie dans les gorges du Tarn est fixé », pouvait-on lire le 11 août sur le site de France Bleu. « Incendie à Néviau : le « virulent » feu est fixé, 60 ha de forêt ont été détruits », titrait le quotidien *Midi libre* trois jours plus tard. On ne compte plus le nombre de fois cet été où l'on a pu entendre ou lire que les incendies avaient été « fixés ». Le 15 août, alors que la situation revenait peu à peu à la normale dans l'ensemble du territoire, *le Figaro* annonçait d'ailleurs : « Incendies : les principaux feux en France ont été « fixés » ». Comme souvent, un seul mot semblait devoir décrire une situation donnée, mot repris en boucle par les médias. Il y a pourtant de subtiles différences entre un feu dit « fixé » et un feu « maîtrisé » ou « circonscrit ». Comme l'expliquait France Info en 2019, dans un article intitulé « Incendies : qu'est-ce qu'un feu « fixé », « maîtrisé », « circonscrit » ou « noyé » ? », le média distinguait par exemple un feu fixé – c'est-à-dire un feu qui « ne progresse plus mais peut rester vif » – et un feu maîtrisé, dont « les flammes les plus importantes sont éteintes ». Les exemples de cette confusion sont légion. Le terme subit sans doute l'influence de l'anglais *to fix*, qui peut signifier « réparer », mais aussi « régler » ou « résoudre », tandis que le verbe français se borne à signifier : « Établir de façon durable à une place déterminée. » De là à dire qu'on a encore plus de mal à fixer l'emploi du terme que les incendies, il n'y a qu'un pas... ■

SAMUEL PIQUET

IL A OSÉ LE DIRE

“Nous ne sommes pas la préfiguration du paradis et je ne suis pas le Bon Dieu.”

JEAN-LUC MÉLENCHON, leader de La France insoumise, *le Monde-BFMTV*, mardi 30 août 2022.